

Nice, le cœur battant des communautés consistoriales



Judaïsme français ». Pour chacune de ses thématiques, des intervenants, tous exceptionnels, avaient fait le déplacement pour venir prendre la parole et s'adresser directement à ceux qui, partout en France, font vivre les structures communautaires essentielles à la vie juive.

Parmi les personnalités descendues à Nice, l'ambassadeur d'Israël en France, Joshua Zarka ; le préfet et délégué interministériel de la Dilcrah, Mathias Ott ; le réalisateur

“ Franck Israël a déclaré : le Consistoire constitue d'une certaine manière le service public de la communauté. On aime le critiquer sans vraiment le connaître ”

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU JUDAÏSME FRANÇAIS

L'évènement, initié par le président du Consistoire central Élie Korchia a été une belle réussite. Rassemblés du 6 au 8 juillet dernier à Nice, les présidents et autres responsables consistoriaux répartis à travers la France se sont retrouvés autour d'un programme dense pour échanger, écouter et, malgré les temps qui courent, envisager le meilleur pour l'avenir des communautés locales et de la vie juive en France.

Deuxième édition de l'Université d'été du judaïsme français. Un concept original et fédérateur élaboré par le président du Consistoire Élie Korchia. Organisé au mois de juillet, une année sur deux en alternance avec Yom Rachi,

l'université d'été permet aux responsables des communautés consistoriales (présidents de communautés, trésoriers, rabbins...) réparties à travers la France de venir se retrouver durant deux jours, pour participer à des tables rondes, échanger et découvrir la vie

communautaire de la ville qui les accueille. Après Marseille, il y a deux ans donc, c'était au tour de Nice de coorganiser l'évènement.

Dans le cadre de l'hôtel Sheraton, quelque cent cinquante participants ont eu le plaisir de se rencontrer ou de se retrouver et d'assister, ensemble, à des ateliers de réflexion consacrés à des thématiques essentielles de la vie juive en France. Parmi les nombreux sujets évoqués, figuraient notamment la question de « la solidarité entre la communauté juive et Israël » ; « la République et les Cultes, 120 après la loi de 1905 » ; « Comment mieux lutter contre l'antisémitisme et l'antisionisme » ou encore, « les défis à relever au sein du

et metteur en scène Steve Suissa, et bien d'autres encore.

Chacune de leurs interventions portait de l'analyse et du défi à relever, tout en s'obligeant à l'optimisme, tant il serait inconcevable de penser autrement. Révélant les chiffres de la grande enquête sur la jeunesse juive que le Fonds social vient de publier, Débora Dahan, la directrice de l'action jeunesse du FSJU, a ainsi insisté sur le fait que 52% des jeunes sondés disent ne pas souhaiter faire leur alyah mais vivre en France. La députée des Hauts-de-Seine Constance Le Grip (présidente du groupe d'étude sur l'antisémitisme) a rappelé sa détermination de faire

RESPONSABILITÉ

L'émergence d'un leadership au féminin

L'apparition de femmes dans le paysage consistorial français constitue indéniablement une avancée majeure, à mettre à l'actif du binôme que constituent Élie Korchia et Haim Korsia, tous deux soucieux d'accorder aux femmes la place qui leur revient au sein des instances dirigeantes. « Je crois que le contact est même plus facile avec les autorités et les élus. Avec les rabbins, nos relations sont pleines de respect », explique Natacha Ben

Haim, présidente de la communauté juive de Rouen qui a accueilli le congrès rabbinique en mai dernier et auquel le grand rabbin séfaraite d'Israël David Yossef a participé. À Troyes, Véronique Eppe et Valérie Kost coprésident la communauté et la Maison Rachi. « Notre volonté est de fédérer avec, peut-être aussi, un côté maternel », expliquent-elles, tout en se félicitant du tandem qu'elles constituent ensemble, comme avec



(De g. à d.) Michele London, présidente de Vichy, Véronique Eppe et Valérie Kost co-présidentes de Troyes, Élie Korchia, Valérie Maison présidente de Reims et Natacha Ben Haim présidente de Rouen

le rabbin de la ville, Mickael Amar. « On lui laisse l'autorité rabbinique, bien sûr, et les choses se passent à merveille », souligne-t-elle. À Reims, Valérie Maison, s'est présentée à la présidence de la communauté avec une équipe dans l'idée d'apporter un nouvel oxygène à la vie juive locale. « Notre spécificité tient peut-être au fait que l'on ne connaît pas de problème d'orgueil ou d'égo. Notre but est d'élever l'ensemble de la communauté dans un esprit de kédoucha et de vivre ensemble », explique-t-elle. Et ça marche ! L.E.

de l'antisémitisme, « *qui n'est pas une opinion mais un délit* », « *un véritable enjeu pénal européen* ». L'ambassadeur d'Israël a, quant à lui, affirmé que la situation sécuritaire d'Israël est aujourd'hui la meilleure depuis la guerre de Kippour.

Franck Israël, président du Consistoire régional Côte-d'Azur Corse, et particulièrement investi dans l'organisation de l'évènement, a eu cette juste comparaison : « *Le Consistoire constitue, d'une certaine manière, le service public de la communauté. On aime le critiquer, sans le connaître véritablement. Pourtant, lui seul incarne un judaïsme qui parle à tous* ». « *Tant que l'on sera fidèle à ce qu'on doit être, alors le judaïsme sera toujours heureux en France* », a quant à lui promis, en guise de conclusion, le grand rabbin de France Haïm Korsia.

L'importance accordée à la culture, comme façon d'être communautaire constitue aussi une des spécificités de cette université d'été.

« *Ce que l'on nous demande dans notre identité juive, c'est d'avoir le courage d'être nous* », a rappelé Steve Suissa, venu expliquer aussi comment le 7 octobre a changé la donne y compris au niveau culturel.

« *Nous devons être aujourd'hui plus unis que jamais, dans une résistance profonde et ne rien abandonner* », a-t-il aussi ajouté. Au dîner de Gala, organisé le deuxième soir, et au cours duquel la ministre Aurore Bergé a, on ne peut plus brillamment, remplacé le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau prévu initialement, le journaliste et pianiste Benjamin Petrover a fait chanter toute l'assemblée, en français et en hébreu. Un moment suspendu, chaleureux et unique. À l'image de ces deux jours, revigorants, passés à Nice. ■

Laetitia Enriquez

Aurore Bergé

Ministre déléguée chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations

« Les Juifs ne sont pas responsables d'événements géopolitiques »

« Depuis le 7 octobre 2023, on assiste à une explosion d'actes antisémites. Ce n'est pas une convulsion passagère, c'est un risque profond, enraciné dans toutes les strates de la société. Ce qui doit nous alerter, c'est aussi le fossé générationnel : on ne peut pas renoncer à éduquer, ni à sanctionner. C'est pourquoi j'ai organisé les assises contre l'antisémitisme, le 13 février, date du martyre

d'Ilan Halimi. L'un des piliers portait sur l'éducation : mieux former, mieux protéger nos enseignants, revoir l'enseignement de l'histoire juive. Un autre axe, c'est la sanction. Il est essentiel que cette lutte soit collective, avec la mobilisation de tous les acteurs de la société, pour ne jamais laisser place à la haine. Enfin, il faut combattre l'essentialisation.



Les Juifs ne sont pas responsables d'événements géopolitiques. Le rôle de la France est diplomatique, pas de pointer du doigt. Aucun antisémitisme ne doit être toléré, d'où qu'il vienne. Nous devons rester vigilants et unis face à ce fléau, car c'est la cohésion même de notre République qui est en jeu ».

Propos recueillis par L.C.-C.

Joshua Zarka

Ambassadeur d'Israël en France

« Chaque citoyen doit pouvoir vivre sans crainte »

« La communauté juive française est l'une des plus sionistes au monde, sinon la plus sioniste. Elle est profondément liée à Israël. Ma présence ici est donc essentielle pour incarner ce lien vivant et naturel entre la population juive de France et l'État d'Israël, ce qui est tout à fait légitime. L'université d'été se déroule à Nice, une ville dont le maire, Christian Estrosi, est un ami fidèle

et engagé d'Israël. Je le rencontre régulièrement à chacune de mes visites. On observe actuellement une hausse significative des demandes de visa pour Israël, ce qui est compréhensible. Chaque juif a naturellement sa place en Israël, il y est toujours le bienvenu. Mais il est tout aussi fondamental que les juifs puissent vivre sereinement, en sécurité, dans leurs



communautés à l'étranger. La France accueille bien les juifs, même si elle reste confrontée à un antisémitisme mondial. La République combat ce fléau, et chaque citoyen doit pouvoir vivre sans crainte ». Propos recueillis par L.C.-C. et L.E.



Rachel Khan

Actrice et écrivaine

« Mon cœur est dans la lumière d'Israël »

« Ma présence à Nice était une évidence. Mais une évidence ancienne. Comme une fièvre qui ne tombe jamais. Quelque chose de souterrain. Bien avant le 7 octobre, je sentais déjà cette haine – dans les musées, les scènes, les gradins. Déguisée en « cause », mais toujours la même : la haine des Juifs, la haine d'Israël, la haine des femmes, la haine de l'Occident. Je suis fille de plusieurs exils. Juive par l'histoire, Africaine par le sang, Française par le choix, par la douleur, par l'amour. Et mon cœur... il est dans cette lumière d'Israël, ce pays que l'on veut fracturer, mais qui tient debout comme une mosaïque de vérité. Après le 7 octobre, il n'y avait plus de distance. Il fallait y être. Présente. Dans cette France encore debout, avec ceux qui n'ont pas déserté la République. On s'est retrouvés. Pas pour espérer, mais pour tenir. Et dire que c'est encore possible. Parce que nous sommes tout cela. Entre l'Europe de l'Est, l'Afrique et Jérusalem, entre la Shoah, la colonisation, les crimes et l'espérance. Je crois encore à la beauté de ces deux pays mosaïques : la France et Israël. C'est pour tout cela que j'étais là. Et que c'était une évidence que l'on soit ensemble, à ce moment-là ».

Propos recueillis par L.C.-C.

CULTURE

La balade niçoise

À cours des trois jours de l'Université du judaïsme français, une promenade culturelle dans Nice a permis de redécouvrir les traces, parfois discrètes, du passé juif de la ville. La balade a commencé au cimetière israélite, où se dresse, dès l'entrée, le Mur des déportés. Les noms gravés ont rappelé les rafles de 1943, quand l'occupation italienne a cédé la place à la présence allemande et

à la traque. Les allées paisibles du cimetière ont livré d'autres récits : ceux des familles Colombo, Cassin, et d'un judaïsme niçois profondément enraciné. Plus loin, le Mur des Justes a honoré ceux qui ont caché, protégé, parfois sauvé, en refusant la passivité. Dans les ruelles du Vieux-Nice, une voie étroite a marqué l'emplacement de l'ancien ghetto, instauré par



Le Mur des noms des déportés à l'entrée du cimetière

les ducs de Savoie au XVe siècle : un espace clos, mais habité, organisé, vivant. La visite s'est achevée dans la Grande synagogue de la rue Deloye, inaugurée en 1886. Majestueuse et lumineuse, elle symbolise l'émancipation et la reconnaissance d'une communauté pleinement intégrée. D'étape en étape, la ville a révélé une mémoire juive profonde, tissée de ruptures, de courage et de continuité.

Laurent Cohen-Coudar